

BILAN LES YEUX ET LES OREILLES DU FESTIVAL

INTRODUCTION

Sont ici compilées les réflexions et les discussions des délégués des troupes sur les spectacles proposées dans le cadre du festival Escapade – enfants sur scène. Cette synthèse des discussions a été établie par un adulte (professionnel du spectacle vivant). Merci d'excuser les maladresses de langage, les répétitions qui tiennent au fait que ces compte-rendus ont été rédigés au fil des spectacles. Même s'il manque très certainement un temps de recul et de relecture, j'ai tenté de retranscrire la parole des enfants et des adolescents avec le plus d'objectivité possible. En guise de conclusion pour chacun des spectacles, je me suis permis quelques mots à la fois inspirés par les commentaires des enfants et par mon propre regard de spectateur.

Il est fort probable que plusieurs points que vous souhaitiez défendre dans vos spectacles ne soient pas abordés ici. N'en soyez pas offusqué(e) : il est souvent difficile, voire impossible, de tout appréhender en une seule représentation. N'oublions pas non plus que s'installe une fatigue liée au nombre conséquent de spectacles proposés dans ce festival et aux journées très chargées que nous avons tous eu à vivre pendant ces quatre jours.

De plus, je tenais à souligner la qualité du travail théâtral que vous menez avec ces jeunes. Au delà de l'intérêt de vos propositions artistiques, cette pratique théâtrale fait naître la curiosité et la réflexion chez ces jeunes. Ce fut un plaisir d'animer ces discussions passionnantes avec ces délégués qui maîtrisent tous à leur niveau les éléments qui participent à la construction d'un spectacle.

J'attends également que chacun d'entre vous puisse nourrir ce bilan de ses propres réflexions afin d'améliorer encore ce travail d'accompagnement et serai très heureux que vous me fassiez parvenir vos ressentis par courriel.

Une dernière chose : n'oublions pas que chaque critique se veut constructive et n'est en aucun cas destinée à « démonter » votre travail. Si vous êtes blessé(e)s par certains propos tenus dans ce bilan (car la critique peut-être blessante) pensez simplement qu'il s'agissait de mettre nos enfants en réflexion. Rien de plus.

Bonne lecture.

Philippe Lopes
philippelopes23@gmail.com

Déléguées et délégués des troupes:

Zaccharie pour Prélude, Ambre et Pierre pour Théâtre'enfants, Heliette et Maxime pour Théâtre'ado, Jeanne et Louis pour Gazibul Théâtre, Cathie et Anaïs pour Le Chalet des Enfants, Céline et Johann pour Elven'art, Natacha et Margot pour Entrechats, Etienne et François pour Le Feu aux Planches et pour finir Etienne et sa camarade (à qui je présente mes excuses pour avoir oublié son prénom) pour Acte un.

La troupe du collège de Chambon sur Vouèze n'ayant pas pu assister au temps de discussion les concernant, nous n'avons pas analysé en détail leur spectacle, d'où l'absence de compte-rendu de ce spectacle dans ce bilan.

LA FABRIQUE D'HISTOIRES - Cie Prélude

L'histoire :

Certaines incompréhensions liées à ce spectacle ont été soulevées par les enfants et les ados présents. Tout d'abord, l'histoire en elle-même semble difficile à comprendre : est-ce une ou plusieurs histoires ? Le peu de texte n'aidait pas à la compréhension de la narration. Certains ont pensé que les comédiens changeaient de personnages sans changer de costume, d'où ces incompréhensions.

Quelques soucis techniques du point de vue du micro ont nui à la compréhension de certaines phrases. Tout ces points ont fait que l'attention des spectateurs pouvaient décrocher.

Néanmoins, tous ont noté la forme originale du spectacle et pensent que cela constitue une bonne entrée en matière pour le festival.

La mise en scène :

Certains ont trouvé dommage que le texte soit parfois plus récité que joué. Ce point fut davantage soulevé par les délégués les plus jeunes, ce à quoi les adolescents présents ont jugé qu'il fallait temporiser cette critique de par le jeune âge des acteurs de la troupe.

Les retours sur cette catégorie sont très positifs quant à la gestuelle (mime et chorégraphie) et à la gestion de l'espace.

Les plus grands ont émis l'hypothèse que cette forme théâtrale permettait au spectateur de se construire sa propre histoire.

Les astuces :

A été notée la force du décor et son intégration à l'histoire. Les spectateurs ont été très sensibles à l'aspect visuel du spectacle.

L'utilisation des musiques semble pertinente et accompagne parfaitement l'histoire.

Par contre, le positionnement des acteurs dans la lumière semblait aléatoire.

Forum :

Dans cette catégorie, est revenu le souci de compréhension de l'intrigue.

Le délégué de la troupe, Zacharie revient sur le fait que l'histoire n'a pas été très bien comprise et nous la raconte. A la suite de cela, le groupe est d'accord pour dire que l'histoire racontée n'était pas exactement retranscrite sur la scène. Néanmoins, il semble que cela n'était pas important au vue de la poésie et de l'ambiance du spectacle.

Le groupe en réflexion propose afin de palier ce manque de compréhension, soit d'ajouter un narrateur, soit de rajouter du texte aux comédiens.

Ma conclusion :

Il semble que ces formes de spectacles plus abstraites soient moins accessibles aux plus jeunes qui demandent une continuité logique dans l'histoire. Ainsi, quand le fond et la forme d'un spectacle ne rentrent pas dans les codes classiques de la représentation, les enfants-spectateurs semblent avoir plus de difficultés à adhérer à la proposition.

Autre point qu'il me semble important de relever : aucun délégué n'a émis de réflexion concernant la machinerie scénique que comportait le spectacle. Cela est peut-être dû au fait que cet aspect est rarement utilisé dans des spectacles d'enfants et surtout que cette catégorie n'était pas relevé dans le guide « Les yeux et les oreilles ».

PETER PAN – Cie Théâtre'enfant

L'histoire :

Les délégués rapportent que la majeure partie des spectateurs a été sensible à l'adaptation de l'histoire. Cette version de Peter Pan a même été défendue par certains comme étant meilleure que les films.

L'utilisation du langage courant et familier a été aussi appréciée.

Cependant, certains ont trouvé dommageable que le déroulement de l'histoire ainsi que son dénouement se passaient trop vite et que l'on ne « creusait » pas assez les situations (histoire trop rapide).

La mise en scène :

Dans l'ensemble, le jeu des comédiens est noté de façon positive.

Un délégué a soulevé le fait qu'il était un peu difficile de rentrer dans le spectacle car les comédiens récitaient leurs textes sur la première scène.

La scène des pirates (et les gestuelles qui l'accompagnaient) a été également très appréciée.

Ce qui ressort de ce spectacle est que chaque scène semblait être une nouvelle surprise et procurait chez le spectateur une attente positive.

Spectacle magique de part ses images et poétique.

Un jeune délégué (non acteur) a déploré un manque d'action sur certaines scènes.

Les astuces :

L'utilisation des lumières, notamment pour symboliser les envols des personnages a été jugée comme pertinente. Les boules de lumière amènent de la douceur, de la légèreté ainsi que de la poésie.

Les projections (univers de la mer et du ciel) ainsi que les ombres chinoises créaient des univers en symbiose avec l'histoire.

Les costumes permettaient d'identifier parfaitement les personnages et aidaient à la compréhension de l'histoire. Les décors (bateau de pirate) et leur caractère évolutif sur le plateau donnaient du rythme au spectacle et créaient beaucoup de dynamisme.

Du coup, certains ont noté qu'il y avait peut-être trop d'ambiances musicales et que les soucis techniques (lumières) devenaient plus visibles dans ce spectacle où les effets lumineux avaient une grande importance.

Les enfants-spectateurs ont été touchés par l'utilisation de la musique du film « Pirates des Caraïbes » qu'ils ont identifiée et qui leur semble très pertinente dans cette scène.

Certaines fois, il semblait que les musiques couvraient la voix des acteurs, ce qui n'aide pas à la compréhension.

Forum :

Certains délégués ont à cœur de revenir sur le côté très visuel du spectacle qui le rend agréable à regarder.

Un jeune délégué a noté que certains comédiens avaient beaucoup de texte et d'autres beaucoup moins.

Ambre, déléguée de la troupe Théâtre'enfant, est revenue sur le dernier point de la mise en scène quant au manque d'action de certaines scènes en expliquant que peut-être certaines ne demandaient pas de déplacement : « ce n'est pas possible de faire trop d'actions au théâtre ».

Concernant la disparité du nombre de répliques d'un comédien à l'autre, Ambre nous a expliqué qu'il semblait logique que les personnages principaux aient plus de texte aux vues de leur importante présence sur les différentes scènes.

Ma conclusion :

Spectacle très apprécié par l'ensemble du point de vue de sa forme : originalité du traitement d'une histoire connue par tous.

Il apparaît également que les difficultés techniques soient plus repérées quand l'histoire est connue des spectateurs : l'exigence est donc plus grande chez ces spectateurs avertis.

Il est appréciable que certains des jeunes acteurs soient sensibles à une répartition égalitaire de la présence de chacun au sein d'un spectacle.

Cependant, même s'il existe une inégalité dans le nombre de répliques de tel ou tel comédien, il est important de noter que le tout constituait un travail homogène ou chacun avait une place valorisante et indispensable dans le spectacle.

Certains des spectateurs ont été frustrés par la brièveté des scènes et/ou que ces dernières n'étaient pas assez approfondies. En prenant du recul, il semblerait ici que cette adaptation originale de l'histoire n'a pas pu être perçue dans son entité propre, comme si on sentait qu'il manquait quelque chose. Cela est peut-être appuyé par le fait que nos jeunes comédiens ne prenaient pas les temps des scènes et précipitaient quelque peu le texte et l'action. Cela étant très certainement dû au trac de la première.

Le manque d'action de certaines scènes relevé par un délégué très jeune et non comédien nous apprend (peut-être) que le spectateur néophyte ressent l'immobilité des comédiens en gestion de texte comme un manque.

Néanmoins, il est évident de noter que ces scènes contrastaient avec d'autres très dynamiques et dont la gestuelle précise en accord avec l'univers sonore fonctionnaient parfaitement.

HISTOIRES D'A – Cie Théâtre'ado

L'histoire :

Pour ce spectacle, il semble que les ressentis soient différents selon qu'on soit enfant ou adolescent. Les enfants ne semblent pas avoir compris toutes les subtilités abordées dans le spectacle.

Malgré cela, il semble qu'ils ne se soient pas ennuyés car au-delà des thématiques touchant directement aux problématiques des adolescents, l'énergie dans le jeu, ainsi que les circulations dans l'espace et les transitions (mouvements des petits portants) ont maintenu l'attention des plus petits.

Les adolescents ont été sensibles à la thématique de la séduction (qui leur est proche) ainsi qu'à certaines dénonciations telles que le sexisme. Ici, le théâtre prend sens dans sa forme revendicatrice.

Le côté comique de la pièce a été apprécié par tous.

La mise en scène :

Le jeu des acteurs fait l'unanimité.

Le fait que certains rôles de garçon étaient joués par des filles et vice-versa a plu aux spectateurs. Selon eux, cela appuyait l'universalité de ces histoires d'A(mour) quel que soit notre sexe.

Astuces :

Les costumes identiques pour chacun montrent aussi l'universalité des histoires. Cela permet également aux spectateurs de se focaliser sur le jeu des acteurs et les textes.

A chaque situation collait une musique spécifique.

L'effet stroboscopique a plu au plus jeunes car « on dirait que ça va plus vite ».

Forum :

Pour certains, le spectacle était un peu trop long. Un sentiment de lassitude se faisait ressentir sur la fin. Les délégués ont expliqué que cette sensation était sûrement due au fait que la journée était longue (voyage, troisième spectacle vu dans la journée...) et que l'attention était moindre.

Après discussion, les jeunes en ont déduit que ce spectacle comprenait plusieurs niveaux de lecture et que chacun pouvait y retrouver son compte.

Ma conclusion :

Les plus jeunes sans pour autant se sentir exclus ou s'être ennuyés, semblent avoir été moins concernés par le thème du spectacle.

Les adolescents ont complètement adhéré au propos.

Même si les plus petits pouvaient être moins touchés par la proposition, la symbiose qui existait entre le plateau et les spectateurs pendant la représentation ainsi que sa dynamique excellente les a entraînés dans l'ambiance de la salle.

Il est notable qu'aucun des délégués n'a abordé le fait que cette proposition scénique était la première à réunir des textes issus de différents auteurs, donc de différents univers.

EMMENE-NOUS DOGARAMI – Cie Bazibul théâtre

L’histoire :

Les délégués sont d’accord pour dire que la proposition était parfaitement adaptée à un public d’enfant pour la simplicité et la clarté du message défendu.

Les retours critiques sur ce spectacle font ressortir que ce point constitue à la fois la force et la faiblesse du spectacle. En effet, la trame simple à comprendre fait que les plus jeunes adhèrent à la proposition qui leur est faite.

Néanmoins le caractère répétitif des entrées des personnages dans leurs univers était basé sur un systématisme qui pouvait conduire les plus âgés à se lasser un peu (on a compris le principe et de fait on est moins surpris).

Ils ont estimé que la proposition était quelque peu enfantine mais répondait néanmoins à ses objectifs en direction des enfants de part son dynamisme et son côté très visuel.

La mise en scène :

Les enfants-spectateurs ont été sensibles à la qualité du jeu des acteurs de la compagnie. Le personnage de Dogarami a particulièrement plu aux plus jeunes de part son costume et ses attitudes.

L’utilisation de l’espace était homogène et permettait au spectateur de porter le regard sur différents endroits en même temps.

Le « re-visionnage » des différents pays à la fin du spectacle a été apprécié. En poussant le groupe dans la réflexion, il est ressorti que ce rappel pouvait permettre au spectateur de prendre du recul par rapport au message.

Les astuces :

Le décor fonctionnait parfaitement dans le sens où il représentait à la fois une chambre d’enfant et permettait de passer d’un univers à un autre (utilisation de la penderie comme une porte).

Une déléguée a émis l’hypothèse que ce décor réaliste ne laissait pas de place à l’imagination des spectateurs.

Une discussion se met en place pour comprendre cette critique qui, dans l’ensemble, ne fait pas l’unanimité dans le sens où les différents pays-couleurs étaient parfaitement donnés à voir aux spectateurs de part les lumières, les sons, le texte et le jeu.

De plus, ils ont conclu sur ce point sur le fait que les éléments des décors étaient tous utilisés dans le spectacle et devenaient de ce fait indispensables.

Les lumières symbolisant les différents pays ont reçus l’adhésion des tous les délégués. L’utilisation des costumes colorés en rapport avec les univers a aussi reçu un accueil favorable.

Forum :

Les adolescents sont revenus dans cette catégorie sur le fait que ce spectacle était une proposition destiné à un certain type de public.

Une discussion s'est mise en place entre les délégués pour savoir comment le spectacle avait été créé.

Louis et Jeanne, déléguées de la cie Bazibul, ont expliqué que ce spectacle était une commande du festival « Enfantillages » de Saint Briec dont la thématique était les enfants.

Ils nous ont également indiqué que le spectacle avait été conçu d'après un travail d'écriture et d'improvisations.

Afin de pousser les participants dans la réflexion, je leur demande si à leur avis, l'histoire qui est arrivée aux personnages a réellement eu lieu ou le cas échéant, que s'est-il passé ?

Après réflexion sur le fait qu'en effet, les personnages-enfants ont pu vivre cette histoire, ils ont pensé également que cette histoire pouvait aussi se passer dans leur imaginaire ou qu'ils l'avaient rêvée.

Ainsi, ici, nous donnons la possibilité aux spectateurs d'imaginer aussi ce qui a pu conduire les personnages à rencontrer Dogarami.

Les plus jeunes ont alors demandé quel était le parti pris de la cie sur ce point.

Jeanne et Louis, ne s'étant pas posés cette question n'ont pas souhaiter répondre laissant ainsi à chacun la possibilité de faire son propre choix.

Ma conclusion :

Mise à part ces retours concernant le public à qui est adressé ce spectacle, il est important de relever la qualité de jeu des comédiens.

On sentait qu'ils maîtrisaient parfaitement leur spectacle.

Au vu du jeune âge des enfants, il est plaisant de voir ce type de proposition aussi abouti et propre.

C'EST LA VIE – Cie le Chalet des enfants

L'histoire :

Les délégués dans leur ensemble ont trouvé l'histoire intéressante tout en relevant des difficultés de compréhension.

Ils ont relevés un certain manque de liens entre les scènes comme hypothèse à cette difficulté de compréhension.

La diversité artistique (chant, danse, théâtre) a été jugée très enrichissante.

La juxtaposition des deux univers fonctionnait bien et a été appréciée.

La mise en scène :

Deux appréciations opposées sur les parties chorégraphiées.

Quelques uns ont été gênés par le fait que les danseurs n'étaient pas ensemble sur les danses.

D'autres, au contraire, ont trouvé cela intéressant car cela créait un décalage. Certains ont même pensé que c'était un effet voulu.

Les déléguées représentant la Cie Le Chalet des Enfants ont expliqué qu'ils étaient très stressés avant la représentation et que certaines scènes pouvaient être fragiles car il n'y avait pas eu de répétition entre cette représentation et la précédente (mi-juin).

Une disparité sensible dans la répartition des textes a été soulevée. On nous a expliqué que le spectacle avait été construit d'après des improvisations et que le texte découlait des propositions des uns et des autres.

Les délégués les plus âgés ont été gênés par la dernière scène pendant laquelle certains des comédiens avaient enlevés leur combinaison et d'autres non : manque d'unité incompréhensible.

Les représentants du « Chalet » ont indiqué que la consigne (déchirer les combinaisons) n'avait pas pu être exécutée faute de répétition.

Je me suis permis de faire un point sur l'importance de toujours pouvoir essayer les manipulations pendant les répétitions pour éviter les mauvaises surprises.

Les astuces :

Les délégués ont noté la cohérence du retour de la musique du début du spectacle à la fin.

En effet, cette récurrence apportait une conclusion agréable sur laquelle les acteurs plus détendus se sont lâchés.

Nous avons appris que cette dernière scène était totalement improvisée, ce qui a suscité l'étonnement de tous.

Il a semblé aux délégués que certaines transitions étaient longues. Ils ont présumé que cela était dû aux changements de costumes, confirmé par les comédiennes présentes qui ont précisé que les combinaisons étaient difficile à enlever et à remettre rapidement.

Pour finir, il a été noté un manque de variation des ambiances lumineuses ne variaient pas assez même si la plupart des délégués présents n'ont pas été gêné par ce point.

Forum :

La présence d'un adulte sur les scènes chantées reste le point le plus abordé dans cette catégorie.

En effet, il semblerait que la charte du festival précise qu'il s'agit d'une rencontre de spectacles d'enfants et uniquement d'enfants.

Néanmoins, tous ont réalisé que la présence du guitariste était nécessaire sur les parties chantées comme soutien et accompagnement musical.

Sans pour autant en tenir rigueur aux comédiens, l'arrêt de la scène du ping-pong a été souligné.

Les délégués ont alors demandé quel était le propos de la scène pour satisfaire leur curiosité.

Il a été noté que sur certaines scènes, les acteurs n'avaient pas l'air motivé : certains en effet semblaient mal à l'aise sur les chansons.

Les comédiennes ont justifier cet état par le fait qu'il y avait beaucoup de trac avant le spectacle et que peut-être cela venait de là.

Tous ont justement perçu qu'au fur et à mesure l'atmosphère se détendait d'où la dernière scène pleine de vie et de joie.

Ma conclusion :

Dans ce spectacle, il semble que les objectifs de représentation soient différents des autres prestations.

En effet, comme l'ont noté les délégués, le spectacle semble comporter des lacunes (transitions absentes, temps morts où le plateau est vide).

Néanmoins, les jeunes acteurs peut-être moins aguerris à la présentation devant public ont dû surmonter leurs angoisses et leurs peurs.

Il n'est pas question de juger ici une quelconque qualité artistique mais plutôt l'effort individuel et collectif que ce travail représente.

Ici, la construction du spectacle s'appuie autant sur les propositions d'improvisation des animateurs que sur des envies émanant directement des enfants-acteurs (techtonik) sans que nécessairement un lien théâtral soit établi.

TÉLÉ TYPE : DANGER – Cie Elven'art

L'histoire :

Ce spectacle a reçu un nombre conséquent de retours positifs de la part de tous les délégués.

Les enfants comme les adolescents ont été sensibles à l'aspect comique du spectacle.

Seuls les plus grands ont intuitivement noté l'importance du message dénonciateur, caricaturale contre la télévision.

Mais les plus jeunes après réflexion ont décelé ce qui était défendu en citant la comparaison qui est faite au début du spectacle entre le théâtre menacé et cette télé envahissante.

Tous ont souligné que cette proposition s'adressait à tous quel que soit l'âge.

La mise en scène :

Le spectacle était bien orchestré d'après les délégués.

Le jeu et l'énergie étaient justes.

Quelques fois, étaient ressenti des petits flottements entre les scènes (quand les comédiens rejoignaient le cercle de lumière à jardin pour expliquer à leur ami comment fonctionnait la télé).

Ce point soulevé n'est pas relevé par l'ensemble des délégués comme gênant ou problématique.

Certains spectateurs ont noté qu'il est arrivé une ou deux fois que des comédiens décrochent de leur personnage par manque de concentration (fait encore une fois anecdotique car non relevé par l'ensemble du groupe).

A également été noté que l'on sentait une grande liberté dans les déplacements des comédiens. Ils semblaient à l'aise et arrivaient à se rattraper très facilement s'ils n'étaient pas dans le bon espace.

La dynamique du spectacle de par sa construction très morcelée était forte et ne laissait pas de place à l'ennui.

Les délégués de la troupe Théâtre'enfants ont signalé qu'« on sentait que ces comédiens avaient plus d'expérience qu'eux, qu'ils étaient plus confirmés car c'était plus calé. »

Les plus jeunes n'ont pas compris pourquoi le comédien qui avait la perruque n'avait pas beaucoup de texte et restait toujours dans les coulisses.

Les plus âgés leur ont expliqué qu'il jouait plusieurs rôles et qu'il n'était plus dans les coulisses à jardin quand les autres s'adressaient à lui.

Les astuces :

L'absence de décor permettait aux comédiens de donner à voir une multitudes de lieux où se passait l'action.

Le jeu efficace des comédiens donnait parfaitement à voir les lieux.

Les costumes caricaturaux accentuaient bien le jeu des comédiens.

Ici, les lumières créaient des espaces distincts.

Toutefois les comédiens du spectacle ont signalés que ces lumières n'étaient pas celles de la création et qu'ils se sont laissés surprendre quelques fois.

Forum :

Le spectacle reflétait une volonté de s'adresser à tous les âges.

Le dynamisme du spectacle dû à cette succession de courtes saynètes reflétait que la troupe avait beaucoup d'imagination.

Les comédiens nous ont appris que le spectacle avait été à la fois construit d'après les propositions des animateurs et des adolescents.

Ma conclusion :

Ici la proposition théâtrale permet à la fois d'exprimer une dénonciation tout en y intégrant des ingrédients comiques.

L'énergie débordante et positive des comédiens interprétant les personnages de la télévision provoquait souvent l'hilarité chez les spectateurs.

Force est de constater que les jeunes comédiens assumaient parfaitement les situations pour le plus grand plaisir de tous.

Les comédiens ont su créer avec la salle une forte connivence.

On pouvait ressentir le plaisir qu'avaient les comédiens à jouer. Certains personnages très caricaturaux ont séduits les plus jeunes.

On peut peut-être se demander si le message défendu n'est pas un peu noyé par tout les aspects comiques proposés.

ELLES – Cie Entrechats

L'histoire :

Les délégués ont relevé que l'intervention de Chloé et Coralie avant la représentation a aidé à la compréhension de la trame.

En effet, la danse, étant constituée de mouvements, renvoie à quelque chose d'abstrait.

Ici, le message est donné par le geste qui dans les chansons illustre les paroles dans une proposition qui pouvait s'apparenter au mime.

Les plus jeunes ont révélé qu'ils n'avaient pas compris que les danses illustraient une histoire.

Les déléguées-témoins de la Cie Entrechats nous ont appris que l'histoire de ces femmes à travers les âges de la vie servait de piste de départ au travail et laissait une libre lecture au spectateur quant à l'histoire.

Cette forme artistique (danse) a été bien reçue car différente des autres propositions théâtrales.

L'alternance des musiques classiques (4 Saisons de Vivaldi) et des musiques modernes donnait des dynamiques différentes même s'il existait une continuité entre les danses.

Un délégué a signalé que cette alternance créait un systématisme répétitif qui provoquait chez le spectateur une sorte de lassitude : « on savait qu'après, allait revenir la musique classique ».

La mise en scène :

La performance gestuelle a été relevée dans le sens où les techniques chorégraphiques étaient maîtrisées.

De plus, la concentration des danseuses et la synchronisation tout au long du spectacle sont notées comme des points remarquables.

La cohésion et l'écoute entre les danseuses révèle un travail précis.

Les plus jeunes ont souligné que les tableaux étaient bien illustrés sans toutefois pouvoir donner des précisions sur ce retour.

On sentait une évolution entre les tableaux tout en respectant une continuité.

Les astuces :

L'utilisation d'accessoires tels les cylindres de tissus permettait différentes interprétations : les plus jeunes ont simplement apprécié la forme et le mouvement provoqués.

Les plus âgés ont imaginé qu'il s'agissait d'une matrice qui donnait la vie.

Un jeune a dit que ça lui faisait penser à un cocon d'où la justification de la présence des papillons.

Les costumes constitués d'une robe noire servant de base agrémentés de costumes ponctuels selon les scènes, ont été analysés comme pertinents et accompagnant bien l'histoire.

Nous sommes ici dans une proposition plus symbolique que réaliste.

Forum :

Dans cette catégorie a été soulevé le fait qu'il était difficile de suivre les paroles des chansons et les chorégraphies en même temps.

La récurrence des « 4 saisons » pouvait faire penser à un univers plus onirique, comme s'il cela représentait les consciences des personnages.

Les délégués ont noté que les visages des danseuses reflétaient la concentration et renvoyaient un sentiment un peu froid.

La constitution exclusivement définitive a été soulevé.

Les danseuses ont indiqué qu'il était difficile de trouver des garçons intéressés par la danse.

L'apparition de la petite danseuse sur le plateau a été remarquée. En effet, certains se sont demandés s'il ne s'agissait pas d'une intruse.

Les danseuses nous ont expliqué qu'elles n'avaient pas eu le temps de répéter et que peut-être cette petite fille appréhendait sa scène d'où ce passage furtif.

Les délégués ont aussi soulevés que le spectacle était un peu long.

Ma conclusion :

Ce spectacle ne reposant pas sur une forme narrative théâtrale (danse), il semblerait que les plus jeunes n'ait pas cherché à identifier une histoire, ce qui semble normal, étant donné que le principe des spectacles chorégraphiés est davantage de faire naître des émotions par le geste que de raconter une histoire.

Force est de constater que le préambule proposé par nos deux danseuses-comédiennes nous a conduit à repérer les différents moments que constitue la vie d'une femme.

Il est peut-être dommage de retrouver des systématismes dans le spectacle : les « 4 saisons ».

Ceci annihilait les effets de surprises qui maintiennent l'attention des spectateurs et au final faisait que certains spectateurs-enfants ont pu trouver cela long.

LES AVENTURES DE YEVI... - Collège de Chambon sur Vouèze

Les Délégués de cette troupe n'ayant pas pu rester pour assister aux discussions, nous n'avons pas abordé ce spectacle.

IMBROGLIDIOTS – Cie Théâtre'ado

Le message :

Cette pièce absurde qui « traite de l'aristocratie » a été appréciée de part son côté comique.

Les délégués ont noté que ces histoires étaient étranges mais faisaient passer des messages engagés.

Certains avaient une impression contradictoire due au fait qu'ils se sentaient perdus, mais comprenaient malgré tout de quoi il était question.

Les extraits de chansons créaient de l'humour et apportaient du dynamisme à la scène.

Le côté satyrique de la pièce a été relevé comme provoquant à la fois rire et réflexion.

La mise en scène :

Le premier point discuté par le groupe est la qualité du jeu des comédiens : très bonne diction, pas d'automatisme, pas de récitation.

Certains ont noté qu'ils prenaient du plaisir à jouer.

Cette réflexion a créé la surprise chez les acteurs de la troupe Théâtre'ado. En effet, ils avaient du mal à croire qu'ils avaient dégagé cela au vu de la crainte qu'ils avaient à jouer ce spectacle, crainte due à l'absurdité de la pièce qu'ils pensaient être un frein à l'adhésion des spectateurs à ce projet.

La Cie Gazibul a noté le fait que certains acteurs décrochaient quelques fois de leur jeu (le ballon qui éclate et qui déconcentre la comédienne).

Les scènes collectives ont reçu l'adhésion de certains délégués car étaient ressentis une complicité forte et un esprit de groupe qui aidaient le public à entrer dans le spectacle.

La gestuelle de certains comédiens ayant un rôle plus secondaire (le majordome César) a été reconnue comme un exercice difficile et bien maîtrisé notamment dans les moments sans texte.

Les parties chantées ont créé une agréable surprise qui faisait que l'on se sentait plus proches des acteurs et plus concernés par les situations interprétées.

On se prenait au jeu des chansons détournées.

Un ado-spectateur non délégué présent lors de la discussion nous a fait part de sa non-adhésion à la proposition dans le sens où ce principe de la chanson détournée était un principe très utilisé et qu'il n'apportait rien au message de la pièce.

D'autres retours très précis ont été soulevés telles des inégalités dans la répartition des textes et dans la présence scénique.

Les astuces :

Le détournement des objets de leur fonction initiale (botte devient téléphone) servait bien le parti pris d'absurdité de la pièce tout en provoquant des effets comiques appréciés.

La scénographie a été jugée pertinente car chaque élément avait une fonction théâtrale justifiée.

La sobriété musicale et l'intégration d'ambiances musicales interprétées en direct perçues comme insolites ont semblé justes.

Beaucoup d'effets lumières accompagnaient le spectacle avec quelques interrogations quant à la pertinence de l'utilisation du cyclorama (Ce point étant peut-être soulevé en comparaison à une précédente utilisation du cyclo comme support aux ombres chinoises de Peter Pan ?).

Ici, et afin de donner une approche supplémentaire, je me permets d'intervenir en signalant qu'il pouvait s'agir simplement d'un apport d'ambiance lumineuse au spectacle et permettait aussi de « détacher » les acteurs qui jouaient devant.

L'utilisation homogène de l'espace et les costumes où étaient relevés des rappels à la couleur rouge ont été notés, sans toutefois plus approfondir la réflexion sur leurs sens.

Concernant le rideau rouge écarté en fond de scène, je demande aux délégués à quoi il pouvait faire référence.

Certains ont émis l'hypothèse d'une fenêtre (passage virtuel vers un espace derrière) ou tout simplement d'un rappel du rideau de théâtre.

Forum :

Un débat où s'opposaient un participant n'ayant pas adhéré au projet au reste du groupe s'est engagé.

La discussion découlait de la question : Comment jouer l'absurde sans tomber dans le ridicule ? Pour lui, les acteurs étaient justement ridicules car il avait l'impression qu'ils ne poussaient pas assez loin le jeu dans l'univers absurde.

L'utilisation des chansons faisaient « déjà vu » et effets « faciles ». Certaines incertitudes de jeu accentuaient cette notion d'absurde.

En réponse, le groupe a marqué sa désapprobation à cette réflexion en signalant que le jeu des acteurs, précis et calé, ne laissait pas de place au ridicule.

La précision, la justesse des chants, difficiles à exécuter en des temps aussi courts, étaient à souligner comme des points positifs.

Ma conclusion :

Les discussions sur ce spectacle ont été menées par les pré-ados et les ados.

Nos délégués les plus jeunes ont très certainement été dépassés par les thématiques abordées.

De plus, il semble que ce genre de spectacles faisant appel à la notion d'absurde ne touche pas les plus jeunes au delà du fait que certains moments étaient drôles.

Il me semble important de souligner trois points. En premier lieu, comme l'avait provoqué la création de La Cantatrice Chauve au Théâtre de la Huchette, le Théâtre de l'Absurde soulève encore des polémiques quant à l'adhésion ou pas à cette forme théâtrale.

Il semble que cette dernière exclue de fait le jeune public dans le sens où le message (fonctionnement absurde des hommes) leur échappe encore.

Les plus grands ont décelé la présence de messages revendicateurs sans toutefois les mettre en avant tant le comique était présent.

En deuxième lieu, il est fort intéressant de comprendre que les acteurs de la troupe semblaient perplexes concernant les retours positifs qu'ils ont eu sur la pièce.

Ils nous ont alors signalé qu'un certain nombre d'entre eux, ne sachant pas où ils allaient et quel accueil allait être réservé à la pièce, étaient inquiets et perdus.

Même de l'intérieur, ce genre théâtral divise et crée l'incertitude (mise en danger théâtrale ?).

Le troisième point est l'élément qui a contribué à rassurer les comédiens et à créer une dynamique de spectacle juste.

Le public, étant principalement constitué des familles et des habitants de Sardent, curieux de découvrir cette nouvelle création, a accompagné de façon positive le spectacle par son écoute et a contribué à le dynamiser de par son écoute et ses réactions.

LE PETIT CHAPERON ROUGE DANS TOUS SES ETATS – Cie Le Feu aux Planches

L'histoire :

Les délégués de la Cie Prélude et du centre de loisirs de Bourgneuf ouvrent la séance en nous faisant part de leurs réflexions.

L'histoire racontée ne ressemble pas à un conte.

Les situations improbables (Mère-grand dans la cage du loup) les a fait réagir car situation comique.

Ils ont eu du mal à adhérer à la scène du tournage de film, car mettant en avant une situation confuse et répétitive.

Les délégués plus âgés prennent la parole. La pièce étant conçue pour un jeune public, ils ont dans leur ensemble moins adhéré à l'histoire à proprement dite et se sont plus attachés à des points techniques.

Ils ont néanmoins signalé pour certains que l'histoire du Petit Chaperon Bleu était celle qui les avait le plus intéressés car elle renvoyait, par une projection futuriste, à notre époque de la suite de l'histoire.

Les ados ont relevé qu'il fut difficile de rentrer dans le spectacle pendant la première scène, mais qu'il s'était produit une sorte de déclic au moment où la première spectatrice était montée sur scène.

Un ado nous fait part d'une réflexion de sa troupe : « C'est le viol du texte de Peyrault mis en scène avec ses avantages et ses inconvénients ».

Nous essayons d'analyser cette remarque en notant que ce genre de spectacle peut, de par son fond et sa forme, créer des réactions violentes de ce type. Le spectateur ayant formulé cette remarque n'étant pas présent pour justifier sa réflexion, nous n'avons pas pu aller plus loin.

La lecture du conte de Peyrault a été jugée comme inutile et « plombait » le rythme du spectacle.

Le groupe en réflexion propose pour rendre la lecture plus intéressante de l'illustrer par un jeu sans paroles (mime).

Les délégués témoins de la Cie Le feu Aux Planches nous ont apporté des précisions sur les points soulevés : ce spectacle a été effectivement créé pour un public d'école élémentaire et de centres de loisirs.

C'était donc la première fois que la troupe expérimentait le spectacle dans de telles conditions et sur un vrai plateau de théâtre d'où peut-être la difficulté pour eux à entrer dans la première scène.

La présence du conte est justifiée par le fait que dans un contexte de représentation scolaire, il semblait important de restituer le texte original.

Le retour sur la notion de viol de l'oeuvre de Peyrault n'a pas été comprise et peut-être mal vécue.

La mise en scène :

Il a été noté qu'il existait des inégalités de niveau de jeu et de répartition de texte entre les acteurs.

Le jeu de l'acteur qui interprétait le loup a été analysé en détail. En effet, les enfants-spectateurs ont estimé que le masque rendait le texte difficile à entendre.

Ils proposent pour résoudre ce problème soit de sonoriser l'acteur, soit simplement de « crier » dans le masque.

Je soulève le fait que cela peut-être très fatigant pour un acteur de crier tout le temps. Ce à quoi, on me répond que l'on peut faire tourner ce personnage masqué entre plusieurs comédiens.

La dernière proposition pour résoudre ce problème a été tout simplement de travailler le personnage du Loup sans masque.

Les plus jeunes ont été lassés par le côté répétitif de certaines répliques sur le tournage du film.

Certains ados au contraire ont été séduits par cette proposition.

D'autres enfin n'y ont pas adhéré soulignant que le répétitif faisait que l'on décrochait du spectacle.

La participation active d'enfants spectateurs au spectacle a été très appréciée car elle donnait un nouvel élan au spectacle et permettait au comédien qui jouait le réalisateur d'improviser pour bien intégrer l'enfant dans la scène.

Les moments où le plateau était vide étaient longs. Il ne se passait plus rien théâtralement.

Le personnage du Loup a été apprécié dans les moments de gestuelle pure (approche du Loup vers le Petit Chaperon Rouge).

Concernant les inégalités de jeu, les représentants de la troupe ont signalés que l'acteur le plus en difficulté (Personnage de Peyrault) remplaçait un comédien indisponible et avait bénéficié de moins de temps que les autres pour intégrer son personnage.

Du point de vue de la répartition du texte, ils estiment ne pas être frustrés car chaque spectacle est constitué de personnages principaux et secondaires et que chacun avait une place importante à défendre, même si la partition était moindre.

Les astuces :

Les délégués ont noté que les propositions d'éclairages étaient pauvres et que les ambiances musicales peu présentes.

Etienne et François ont indiqués que c'était la première fois qu'ils jouaient dans des conditions d'accueil technique aussi poussées et que d'habitude, ils travaillaient sans lumières scéniques.

Ici, la lumière n'était pas réfléchi encore en terme de création.

Forum :

« Les yeux et les oreilles » de la Cie Gazibul ont demandé aux comédiens quelle avait été leur réaction après avoir été sifflés pendant le spectacle?

Ils semblent ne pas avoir été gênés par ça car ils n'y ont pas fait attention. Je demande à tous les délégués de réfléchir sur ce point et d'essayer de l'analyser.

Il semblerait que les spectateurs ayant sifflé manifestaient leur frustration de ne pas avoir été sélectionnés pour monter sur scène pour jouer le « clapman ».

Cette réaction ne semble pas avoir été perçue comme méchante par les spectateurs, mais plutôt comme une manifestation spontanée un peu provocatrice et bonne enfant.

Nous en avons déduit que si ces sifflets étaient intervenus pendant le salut, ils auraient constitué un manque de fair-play évident qui ne pouvait pas avoir sa place ici, quelle qu'en soit la qualité artistique du spectacle.

Ma conclusion:

Sûrement un des spectacles les plus polémique du festival.

Les acteurs/spectateurs avertis ainsi que leurs animateurs/metteurs en scène ont bien entendu relevés des lacunes certaines quant aux fondements théâtraux peut-être non maîtrisés sur ce spectacle.

Il m'a semblé que ces derniers étaient les plus dures, comme s'il semblait intolérable qu'une telle proposition puisse exister.

Ce genre de réflexion m'amène à penser qu'ils ont bien de la chance ceux qui, des leurs premières mises en scène, proposaient des spectacles de qualité et surtout sans erreurs théâtrales.

Ne soyons pas le mauvais reflet de la société : celui qui n'accepte pas l'erreur, qui se veut défenseur de l'excellence à tout prix, qui manque de générosité et d'indulgence.

Cela est d'autant plus remarquable que ceux qui tiennent ces discours, sont ceux qui défendent par le biais de leurs spectacles des propos de tolérance et de réflexion de l'homme dans la société.

Cela me semble paradoxale et d'autant plus inacceptable.

Cela remet complètement en question mon travail d'accompagnateur à la réflexion dans le festival.

Je conclurais en disant que la présence de la Cie Le Feu aux Planches est indispensable dans ce festival car par les retours des délégués, la prise de conscience des lacunes a été effectuée et que cette troupe va faire appel à un metteur en scène professionnel afin de progresser dans sa pratique théâtrale.

LA BAIGNOIRE ET LES DEUX CHAISES – Cie Acte Un

L'histoire :

Les délégués ont été marqués par le fait qu'il était difficile de faire un lien entre la première scène et les autres. Les plus jeunes ont été très surpris (voir choqués) par la nudité du comédien.

Néanmoins, tous ont relevé la performance de l'acteur à jouer en sous-vêtement. Les messages portés par ces saynètes ont séduit les ados mais n'ont pas été compris par les enfants.

Etienne, le délégué témoin de la troupe Acte Un, nous explique que la troupe n'étant pas au complet, ils ont dû sélectionner certaines scènes d'où peut-être le manque de cohérence entre les scènes.

De plus, les textes défendus sur le plateau sont issus d'un travail d'écriture à contrainte comprenant l'intégration dans la scénographie de la baignoire et des chaises ainsi que le meuglement.

Le fait que ce spectacle soit venu en remplacer un autre au dernier moment et que des informations explicatives n'aient pas figuré dans le programme ont sûrement contribué à cette petite incompréhension de la part des spectateurs.

Les ados ont pointer l'absurdité (au sens théâtral) de la chute de la dernière scène.

En effet, les personnages se rendent compte de l'inutilité de tuer et continuent à le faire.

La mise en scène :

Les intermèdes musicaux entre les scènes et leur évolutions annonçaient bien les atmosphères des scènes à venir.

Un soucis de volume vocal a été soulevé sur la première scène ainsi qu'un débit de parole très rapide de la comédienne qui n'aidait pas à la compréhension du texte.

La première scène se passant dans une salle de bain, la scène se voulait montrer un caractère intimiste.

De plus, le vent s'engouffrant dans le chapiteau créait des perturbations qui handicapait les comédiens.

Le débit rapide de la comédienne était justifié par le fait qu'il s'agissait du début du spectacle et qu'il fallait que cette première scène soit dynamique.

De plus, ce débit rapide est sensé témoigner de l'angoisse que vit ce personnage en découvrant un inconnu dans sa salle de bain.

Il fallait également montrer un contraste entre ce personnage stressé et le personnage de la baignoire qui, lui, était calme et posé.

Les délégués ont aussi noté que les personnages féminin étaient stigmatisés dans le spectacle, ce qui semble voulu par l'écriture.

Le jeu des acteurs a semblé juste et pertinent. Le répétitif et l'évolution entre les scènes de la deuxième partie ont été appréciés.

L'évolution du chaos qui s'installe, le jeu des acteurs ainsi que le chant russe qui est de plus en plus lent ont créé un ensemble très cohérent qui fonctionnait.

Le décor a été perçu comme le seul lien explicite entre les scènes, le bruitage du meuglement n'ayant pas été noté comme justifié dans la deuxième partie par les plus jeunes.

Ce décor minimaliste permettait au spectateur de se focaliser sur le jeu qui devient dans ce cas essentiel.

La baignoire dans la deuxième partie a été projetée comme un bateau, où tous les personnages sont et ne peuvent s'échapper et qui coule de façon inexorable.

Les astuces :

Le chant russe appuyait bien le côté militant du spectacle, révolutionnaire et engagé et le ralentissement de la bande son a été apprécié par les plus âgés car cela annonçait le contexte de la scène qui allait suivre.

Dans cette catégorie, les retours sont contradictoires d'un groupe à l'autre:

- Les lumières ont été soit perçues comme accompagnant bien l'évolution du spectacle, soit estimées trop identiques.
- Le meuglement a semblé être pertinent pour certains, trop répétitif pour d'autres.

Forum :

Les questions soulevées dans cette catégories ont déjà été explicitées dans les catégories précédentes.

Est à noter que la critique de la société de consommation abordée dans la première scène n'a pas été saisie par tous.

Ma conclusion:

Encore une fois, nous nous trouvons confrontés à une situation où l'adhésion de nos spectateurs les plus jeunes est moindre.

En effet, ce spectacle n'est pas réfléchi comme un jeune public, il est normal que certains points abordés dans le spectacle dépassent les enfants.

Il faut également noter que ce spectacle qui n'était pas initialement prévu dans la programmation du festival est arrivé en remplacement à une proposition qui aurait sans doute mieux convenu aux plus jeunes.

Néanmoins, il ne faut pas ignorer que tous les spectateurs, même les plus jeunes, ont retenu des informations de ce spectacle, le plus important n'étant pas de tout comprendre mais au contraire de voir des propositions qui nous poussent à la réflexion, car c'est le fondement même du théâtre que d'amener l'autre à réfléchir de sa place dans la société.

CONCLUSION GÉNÉRALE:

Je tiens ici à remercier les délégués des compagnies qui ont fait preuves d'écoute, de respect dans leurs discussions et surtout qui ont permis que les échanges se fassent dans une ambiance bon enfant.

En faisant preuve d'un respect et d'une humilité exemplaires, les délégués ont abordé les points qui leur semblaient positifs ainsi que ceux qui apparaissaient comme des manquements ou des erreurs.

J'ai ressenti (je me trompe peut-être) que tous ont progressé dans leur appréhension du théâtre.

J'ai moi même appris beaucoup quant aux rapports humains en encadrant ces jeunes et surtout en échangeant avec les encadrants/metteurs en scènes (même si ce dernier point a été trop ponctuel à mon goût).

J'ai aussi apprécié avec quel sérieux les compagnies se sont prises au jeu du livret.

L'objectif de les faire réfléchir sur leur pratique de spectateur a été atteint.

Il me semble que l'intérêt d'une telle action est de pouvoir voir des formes différentes de propositions théâtrales qu'elle qu'en soit le rendu artistique et surtout sans sélection de quelque ordre que ce soit.

Personne ici n'avait rien à prouver. Il est d'autant plus important qu'il en soit ainsi : cela nous fait tous progresser.

De plus, nous ne sommes jamais à l'abri un jour de se tromper et de présenter un spectacle qui puisse sembler moins « bon » que les précédents.

N'oublions pas que nous travaillons avec « de l'humain » quand nous faisons de la mise en scène.

Et cet « humain » est fragile, d'autant plus fragile qu'il ne s'agit pas de mettre en scène des comédiens professionnels et de défendre un rendu artistique, mais d'accompagner des individus (adultes en devenir) dans leur épanouissement, de leur donner des outils pour appréhender au mieux leur environnement quotidien et la société dans la laquelle ils vont évoluer.

Il semble évident que nous devons être exigeants avec ces enfants et qu'il est préférable de construire avec eux quelque chose de qualité, qui tienne la route car ils en apprécieront d'autant plus le fait de vouloir le présenter.

Faisons néanmoins attention de ne pas rentrer dans un esprit compétitif et de réussite à tout prix.

Ils seront bien assez tôt confrontés à cela.